

Chrétien Lupus. Sa période ultramontaine (1660-1681)

1. *Le nouveau départ* *).

Durant la première partie de sa vie studieuse ¹⁾, étant professeur, Lupus s'était activement occupé de philosophie et de théologie. Cependant dans l'une et l'autre matière il connut des ennuis. Dès 1641, il avait eu à démêler avec Fabio Chigi, nonce à Cologne, plus tard secrétaire d'État et pape sous le nom d'Alexandre VII. Bientôt il rencontra des adversaires acharnés dans les antijansénistes et surtout dans les internonces successifs à Bruxelles. Suspect de cartésianisme et de jansénisme, il était exposé aux critiques, aux dénonciations et aux persécutions. Il fut même exilé à Marienthal en Allemagne. Engagé dans une voie sans issue, Lupus, comme tant d'autres dans son cas, va changer de direction. Mais contrairement à tant d'autres, il ne va pas donner dans l'antijansénisme. Il se veut disciple de Saint-Augustin. Il a étudié les Pères. Il ne peut pas renoncer à l'augustinisme qui a dominé durant des siècles, moins encore embrasser le molinisme qui est de date récente et contraire à la tradition. Il cherche et trouve une nouvelle sortie. Il sait bien que François Albizzi, assesseur du Saint Office, curialiste bien en selle, est responsable de toutes les mesures prises contre Jansénius et ses disciples; que devenu, en récompense de ce zèle, cardinal en 1654, il ne fléchira pas dans son ardeur. Il n'ignore

*) Nous ferons usage des abréviations suivantes : CEYSSENS, *La fin* = L. CEYSSENS, *La fin de la première période du jansénisme. Sources des années 1654-1660*, 2 vol., Bruxelles, 1963-1965; CEYSSENS, *Sources...* 1661-1672 = L. CEYSSENS, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1661-1672*, Louvain, 1968; CEYSSENS, *La seconde période* = L. CEYSSENS, *La seconde période du jansénisme*, t. I. *Les Débuts. Sources des années 1673-1679*, Bruxelles, 1968; CEYSSENS, *Sources...* 1677-1679 = L. CEYSSENS, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1677-1679*, Louvain, 1974. *Correspondance Lupus-Favoriti* = L. CEYSSENS et S. DE MUNTER, *Correspondance de Chrétien Lupus avec Augustin Favoriti*, dans *Augustiniana*, 23 (1973) 131-217, 369-421.

¹⁾ Voir notre étude *Chrétien Lupus. Sa période janséniste (1640-1660)*, dans *Augustiniana*, 15 (1965) 294-314, 629-660; 16 (1966) 264-312.

pas, non plus, que ce chef des antijansénistes n'est pas un théologien, mais un juriste ultramontain et que ce fut pour des raisons de droit canon et non pas d'orthodoxie qu'il se lança dans l'antijansénisme ²⁾. Il connaît de près le conflit d'Albizzi avec le gouvernement belge et les deux principaux évêques du pays ³⁾ au sujet de la publication des documents pontificaux et de l'évocation des évêques. Il sait combien le cardinal s'est irrité contre les deux écrits anonymes de son ami Pierre Stockmans ⁴⁾ : *Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem* et *Defensio Belgarum contra evocationes et peregrina iudicia* ⁵⁾, composés pour la défense du gouvernement et les deux évêques.

Informé de cette mentalité romaine, Lupus, diplomate raffiné, va se lancer dans l'anti-gallicanisme ou plutôt, pour employer un terme moderne, dans l'ultramontanisme, mais tout en restant augustinien, c-à-d. fidèle à la doctrine augustinienne. De théologien il deviendra historien. Cependant il sera loin de faire l'histoire pour l'histoire. Pour lui, profondément catholique et attaché au Saint-Siège, l'histoire a nécessairement un but apologétique. Son esprit, dans ce domaine, se rapproche beaucoup de celui d'Albizzi et de la plupart des curialistes de tous les siècles. Il défendra les droits et les privilèges de l'Église et du pape avec l'obstination qui sera celle des ultramontains du XIX^e siècle.

La preuve manifeste de cette nouvelle orientation, Lupus la donne lorsque le 8 décembre de 1654, il s'offre à son général pour défendre au prochain chapitre général des thèses sur le pouvoir du pape ⁶⁾. Il ne fut pas invité, mais cela ne l'empêcha pas de continuer dans sa route nouvelle. On peut suivre sa marche. Pendant son séjour à Bruges — il venait d'être écarté de Louvain — de la fin de 1653 au début du mois d'août 1655 — Lupus avait entrepris une nouvelle étude qu'il pour-

²⁾ L. CEYSENS, *Le côté juridique des premières difficultés jansénistes*, dans *Reformata reformanda. Festgabe für Hubert Jedin*, Munster, 1965, t. II, p. 401-413.

³⁾ L. CEYSENS, *La publication officielle de la bulle In eminenti (1651-1653)*, dans *Augustiniana*, 9 (1959) 161-182, 304-338, 412-430; 10 (1960) 77-114, 245-296, 365-423.

⁴⁾ Stockmans était un ami commun de Lupus et de Pierre Roose, chef-président des Conseils à Bruxelles, dont Lupus prononcera l'oraison funèbre; cf. infra. Farvacques, dans l'*Oraison funèbre* de Lupus (cf. infra), dira : « Hinc factum est quod primariis curiae Bruxellensis viris amplissimis D. D. Roose, Stockmans, aliisque merito nominandis... gratissimus semper fuerit ».

⁵⁾ L. CEYSENS, *Pierre Stockmans et ses opuscules jansénistes*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 36 (1965) 35-73.

⁶⁾ CEYSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 286.

suivit pendant son exil à Marienthal. De là, il écrit à l'internonce, le 16 août 1655 :

« Horas meas Brugis, licet varie afflictus a malis hominibus, non male impendebam. Refutabam perniciosum istius anonymi *De iudiciis peregrinis et episcoporum evocatione* libellum, inde progressurus ad alium *De publicatione bullarum*. Ab eis quippe libellis graviter esse laesam Sedem Apostolicam, posseque id ex perpetua Ecclesiae praxi lucide ostendi, semper existimavi. Opus istud absolutum cupio antequam accedam ad Urbem » (/).

Lupus réfute donc les écrits de l'ancien Louvaniste Pierre Stockmans, devenu conseiller au Conseil de Brabant et diplomate très lié avec le chef-président Pierre Roose, qui tous les deux sont ses amis. Il s'occupe de ces écrits, mais sans vouloir aucunement rompre les liens de l'amitié.

C'est pourquoi il reculera toujours la rédaction définitive de son ouvrage, que d'ailleurs il ne publiera jamais ⁸⁾. Mais il est sincère en attaquant le régaliisme, dont il n'admet pas la légitimité.

Entre-temps à Marienthal, les sources nécessaires pour la composition de l'ouvrage sont rares. Aussi, sans une permission valable, Lupus quitte le lieu de son exil pour achever à Bruges son ouvrage si important et opportun. Poursuivi, il ne reste guère à Bruges ; il part pour Rome « *illic perfecturus opusculum de evocatione episcoporum ac publicatione apostolicorum diplomatum* » ⁹⁾.

Ayant quitté Bruges le 18 octobre 1655, Lupus voyage « *con prestezza più che veloce* » ¹⁰⁾ et arrive à Rome vers la fin de l'année. Ses adversaires, qui le tiennent pour janséniste et le dénoncent comme tel, croient qu'il se jette dans la gueule du lion. Mais convaincu de son innocence, Lupus est aussi courageux que diplomate. Se faisant italien avec les italiens, curialiste avec les curialistes, il fait état de ses convictions antirégaliennes et exhibe son manuscrit contre Stockmans. Il ne fait aucune difficulté d'écrire une longue dissertation sur les cinq propositions de Jansénius, qui lui sert de serment antijanséniste.

Mais du coup, Lupus se voit placé devant une sérieuse difficulté.

⁷⁾ *Ibid.*, p. 290.

⁸⁾ Cet ouvrage ne sera inséré ni dans les *Opuscula posthuma* de 1690, ni dans les *Opera omnia* de 1724-1729, mais parut séparément en 1742 ; cf. infra.

⁹⁾ A. LEGRAND et L. CEYSSENS, *Documents romains concernant certains augustins belges à l'époque du premier jansénisme*, dans *Augustiniana*, 8 (1958) 340.

¹⁰⁾ CEYSSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 293.

D'après un principe depuis longtemps en usage à Rome, comme ailleurs, tout suspect qui veut se disculper, doit prouver la sincérité de ses sentiments en attaquant ouvertement par quelque écrit ses amis d'autrefois. Albizzi s'attendait donc à voir paraître bientôt la publication, à ses yeux si importante, des opuscules contre Stockmans. Or, nous l'avons dit, Lupus ne pouvait affronter à visière ouverte son ami Stockmans et en même temps tous les régalistes de Bruxelles, de Madrid, de Paris et d'ailleurs. Ç'aurait été brûler les ponts et renoncer définitivement à sa patrie et aux siens, et cela Lupus ne le désirait pas.

Mais homme habile, il découvre une autre issue. Il défendra le Saint-Siège dans d'autres matières, non moins brûlantes, par exemple le pouvoir absolu du pape à l'égard des évêques et des princes, sa supériorité sur les conciles, son infaillibilité personnelle, sujets qui demandent beaucoup d'études et de temps. Le pape Alexandre VII, qui garde une opinion défavorable de l'époque où il était encore nonce à Cologne, semble l'inviter à ces recherches, lors de la première audience qu'il lui donne :

« ... Gaudere se admodum ac valde probare ex eo audire, vera non esse quae de illo minus recta nuntiabantur ; ac proinde bona anima esset, et pro arbirio, si vellet, maneret, Urbis bibliothecas interea lustrando » ¹¹⁾.

Examiner les bibliothèques de Rome, Lupus le fait volontiers, et avec quelle ardeur ! Son confrère et biographe, Joseph Sabatini, notera plus tard :

« Memini, dum Romae esset, ultra viginti praegrandes et quidem minutissime scriptos electorum codices me apud eum vidisse. Hac ergo animi contentione in quindecim horarum spatium omni propemodum die in arcaniora altioris studii vada viritim impensa et expensa » ¹²⁾.

¹¹⁾ *Ibid.*, p. 295.

¹²⁾ *La Vita Eximii Patris Magistri Christiani Lupi* de Joseph Sabatini a été publiée au début des *Scholia et notae ad variorum Patrum epistolas* de Lupus, Louvain, 1682, et dans les *Opera omnia* de Lupus, t. I, que nous citons. Dans le contexte, Sabatini dit encore : « Sed erat illi acre ingenium, incredibile studium, summa vigilantia, et memoria supra fidem laetissima. Nullus pene liber fuit, nullus auctor quem ipse non legerit, non ut plerique tamquam aliud agens, sed perquam accuratissime. Aperto enim codice (sic enim ille studebat) a capite ad calcem illum diligenter evolvebat. Si quid notatu dignum sibi occurreret, excerpebat, atque in adversariis adnotabat, ex quibus postea electa faciebat » (p. 2-3).

A Rome, le travail d'après les sources est facile pour Lupus. Le couvent même où il réside, Saint-Augustin, possède une bibliothèque bien garnie, en imprimés et en manuscrits, cela grâce surtout au legs d'Angelo Rocca, mort en 1620 ¹³). Lupus obtient accès à d'autres dépôts, surtout celui du Vatican, dont le bibliothécaire, Luc Holstenius, érudit de haute classe, sera bientôt son ami et bienfaiteur. Ce Hambourgeois converti qui parle une langue voisine de celle de Lupus, le bas allemand, et qui partage son ardeur au travail, s'est lancé dans l'étude de cette antiquité chrétienne qui attire également Lupus depuis qu'il est à Rome. Par suite de son inclination pour Lupus, le savant Hambourgeois fera, par testament, don de ses livres et manuscrits à la bibliothèque de Saint-Augustin ¹⁴). A sa mort, Lupus pleurera, comme il l'écrit le 13 mars 1661 au cardinal François Barberini :

« ... Grande vulnus animo meo infixit mors D. Lucae Holstenii. A multis annis lacrimatum me non memini, nisi ad istud triste nuntium » ¹⁵).

Hostenius, qui jouit d'une grande autorité, se fait le propagandiste de Lupus dans les milieux romains. Sabatini écrit :

« ... Praeter caeteros Lucas Holstenius... Lupi eruditione et modestia captus, dicere solebat, in ecclesiastica praesertim historia neminem a se Lupo peritiorem hactenus repertum. Quod cum non semel, sed frequenter viris principalibus ipsisque Ecclesiae Romanae cardinalibus inculcaret, magnum praeterea Lupi nomen in Urbe esse coepit. Ac rursus cum pontifici testaretur Romanae Ecclesiae operam Lupi non modo utilem fore, sed etiam necessariam, statuit Alexander Romae illum retinere, atque hac de causa singulo quoque mense congiarii loco quinque aureos ipsi iussit numerari » ¹⁶).

Vu les circonstances favorables qui se succèdent, grâce à l'assiduité de ses recherches, Lupus se procure, pendant son séjour à Rome, une documentation très vaste, très large, très variée, qui lui permet de faire oublier comment il a différé, de manière si gênante, la publication de son livre contre Stockmans. Avant de partir, il soumet à Albizzi

¹³) H. NARDUCCI, *Catalogus codicum manuscriptorum... in bibliotheca Angelica olim coenobii Sancti Augustini de Urbe*, Rome, 1892.

¹⁴) SABATINI, *Vita*, p. 5.

¹⁵) L. CEYSSENS, *Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme des années 1661-1672*, Louvain, 1968, p. 9.

¹⁶) SABATINI, *Vita*, p. 5.

le texte d'un nouveau livre : *De potestate Sedis apostolicae et de appellationibus*. Il n'y attaque pas le gallicanisme mais les principes fondamentaux du gallicanisme ecclésiastique, qui soutient que le métropolitain est seul juge en première instance, même dans les causes majeures. Lupus y oppose la supériorité du siège romain, qui peut citer par devant lui tout le monde et recevoir les appels de tout le monde. Il abandonne donc Stockmans pour attaquer Pierre de Marca ¹⁷⁾, le fameux juriste français, qui publia en 1641, en quatre livres, ses *Dissertationes de concordia Sacerdotii et Imperii, seu de libertatibus ecclesiae gallicanae* (condamnées à Rome en 1642), qui devint successivement évêque de Conserans, archevêque de Toulouse et de Paris, et qui allait mourir en 1662.

La réfutation de Lupus est bientôt prête. Elle plaît à Albizzi ¹⁸⁾. Dès 1660 l'approbation est donnée ¹⁹⁾. L'internonce de Bruxelles risque de faire avorter l'impression en recommandant l'insertion d'un traité contre le placet royal ²⁰⁾. Cependant, telle qu'elle est, la réfutation de Pierre de Marca en particulier et de tous les gallicans en général semble si dangereuse qu'elle ne paraîtra que vingt ans plus tard. En attendant, Lupus a pu se réhabiliter, même aux yeux du soupçonneux Albizzi.

Étant parvenu à un résultat si favorable, Lupus essaie d'en étendre le bénéfice à la faculté de théologie de Louvain. Depuis le début du jansénisme, celle-ci était également tenue pour fort suspecte. On lui reprochait d'avoir refusé de prendre des mesures contre le livre de Jansénius ²¹⁾, de s'être opposée en 1654 à la promotion à la chaire

¹⁷⁾ CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 2.

¹⁸⁾ Déjà le 6 janvier 1657, le général des augustins avait écrit : « ha composto un trattato *De potestate Sedis apostolicae circa evocationes episcoporum et de appellationibus ad sedem apostolicam ante concilium Sardicense contra D. Petrum a Marcha, archiepiscopum Tholosanum*, le quali ingegniose fatiche nella corte Romana, et particolarmente dal detto Eminentissimo Cardinal Albici sono state raccolte e lette con applausu et ammiratione e piacendo a Dio benedetto, si daranno alle stampe col beneplacito apostolico, per mostrare in esse i christiani e religiosissimi sentimenti dell'autore d'esso »; CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 1-3. Dans le contexte, le général dit encore que Lupus, à Rome, pour montrer son obéissance, a fait le serment antijanséniste dans les mains du cardinal Albizzi.

¹⁹⁾ *Ibid.*, p. 441.

²⁰⁾ *Ibid.*, p. 160-161. Lupus eut ordre de s'occuper de nouveau de cette matière. Il écrivit, le 16 septembre 1661, de retour à Louvain : « Je travaille assidûment à la réfutation du placet royal et j'espère l'achever dans quelques jours »; CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 29. Achievé ou non, le livre ne paraîtra, nous l'avons dit, qu'en 1742.

²¹⁾ L. CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts du jansénisme et de l'antijansénisme, 1640-1643*, Louvain, 1957, passim.

d'Écriture sainte de Nicolas Du Bois, un intrigant, nullement qualifié, mais antijanséniste à outrance ²²).

Enfin, en 1657 encore, lorsqu'en acceptant la bulle *Ad sacram* elle avait déclaré vouloir suivre la doctrine des anciens professeurs de Louvain comprise dans la *Censure* de Louvain et de Douai. Cette attitude fut tenue par l'internonce et par Rome pour une insoumission. Même après que cette déclaration eut été obligatoirement révoquée, la suspicion restait très forte ²³). Lupus allait intervenir. Les raisons pour le faire ne lui manquaient pas. Il avait résidé et enseigné longtemps à Louvain, au couvent de son ordre qui était affilié à l'Université. De ce fait il était membre de la faculté « large » de théologie. Celle-ci avait été particulièrement accommodante pour lui en 1653, lorsque, au milieu de ses tribulations, elle l'avait admis au grade de docteur en théologie, grade qui correspondait à la maîtrise d'aujourd'hui et que très peu d'étudiants allaient jusqu'à ambitionner. L'honneur avait été si éclatant que depuis lors les persécutions avaient redoublé ²⁴). Lupus était donc bien obligé de témoigner sa reconnaissance. Mais l'ambition jouait peut-être aussi. Ne désirait-il pas devenir « régent », c.-à-d. membre de la faculté étroite de théologie ? Normalement il y avait parmi les huit régents six séculiers et deux réguliers : un dominicain et un augustin ²⁵). Ces places donnaient aux « élus » un prestige certain et étaient bien rémunérées. Celle des augustins avait été longtemps occupée par Michel Paludanus. Mais celui-ci, étant passé à l'antijansénisme ardent ²⁶), avait tellement déçu la faculté, qu'à sa mort en 1652 elle ne choisit plus son successeur parmi les augustins. Michel Van Hecke avait essayé, il est vrai, de s'introduire, mais homme remuant, il n'avait pas réussi ²⁷). Lupus pouvait espérer mieux, si du moins il

²²) L. CEYSSENS, *La promotion de Nicolas Du Bois à la chaire d'Écriture sainte à Louvain (1654)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 34 (1962) 490-553.

²³) L. CEYSSENS, *La publication, aux Pays-Bas, de la troisième bulle contre Jansénius (1656-1660)*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 54 (1959) 477-506; 802-837; 55 (1960) 25-70.

²⁴) CEYSSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 15 (1965) 629-660.

²⁵) Depuis longtemps les jésuites avaient essayé en vain de posséder une chaire dans la faculté; cf. A. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, 2 vol., Bruxelles, 1927, *passim*.

²⁶) L. CEYSSENS, *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162, 205-240, 325-361; 6 (1956) 849-899.

²⁷) L. CEYSSENS, *P. Michael Van Hecke op weg naar Rome*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 248-274; 3 (1953) 63-73.

parvenait à réconcilier Louvain et Rome. Il y travaillait. La première mention de ses interventions se rencontre dans une délibération de la faculté de théologie, en date du 17 mai 1660 :

« Conclusum est, procurandum esse Eximio Patri Lupo cambium 25 pataconum pro expensis ibi in causis facultatis hactenus factis et adhuc faciendis, submittendumque ipsi unum aut alterum exemplar *Academiae Vernulaei*, quod scribebat avide peti a D. Assessore Sancti Officii, item exemplar unum *Lovanii* Lipsii, ac *Fastorum academicorum* Valerii. Curaque rescribendi data est Eximio D. Pontano »²⁸⁾.

Cette réponse de Jacques Pontanus, membre de la faculté étroite, janséniste très modéré, nous la possédons :

« Litterae vestrae de Kalendis Martii mihi traditae sunt easque communicavi collegis meis, qui omnes Eximiae Dominationi Vestrae congratulantur de benevolo Sanctissimi Domini in eam affectu et favore, discussisque omnibus umbris quas calumniae adversus eandem congresserunt, confidimus Dei adiutorio, nos quoque e denso illo atrocium calumniarum nubilo... aliquando liberandos... Consilium (approbationis petendae Censurarum) quod a Reverentia Vestra nobis suggeritur, utilissimum foret, si posset secure perducere ad effectum. Et occasione ultimae bullae contra Jansenium editae, facultas nostra esamdem bullam acceptando declaravit se missuram ad Sedem apostolicam doctrinam suam eiusdemque Sanctae Sedis iudicio subiecturam contra adversariorum calumnias. Sed Illustrissimus D. Internuntius obstitit et inhibuit...

Maximas interim agimus gratias Reverendae et Eximiae Paternitati Vestrae de sollicitudine quam pro eadem facultate nostra gerit et pro benevolo in nos omnes affectu; rogamusque ut eundem favorem continuet et vices rependamus ubi poterimus et occasio se offeret...

Caeterum salutem plurimam ego et collegae mei apprecamur Eximiae Dominationi Vestrae, quam optarim angelum pacis et plenae reconciliationis ad nos cito remitti et pedem hic figere, nisi ibi maiora speret »²⁹⁾.

On le voit Lupus a voulu prendre le taureau par les cornes, en demandant l'approbation des anciennes Censures de Louvain. Mais Pontanus avait bien raison de croire que c'était une utopie que d'y prétendre. Ce n'est que vingt ans plus tard que Lupus et ses compa-

²⁸⁾ L. CEYSENS, *La fin de la première période du jansénisme. Sources des années 1654-1660*, 2 vol., Louvain, 1963-1965; t. II, p. 431.

²⁹⁾ *Correspondance Lupus, - Favoriti*, p. 141-143.

gnons y réussirent ³⁰⁾. En attendant ce n'est pas les mains vides que Lupus allait revenir à Louvain.

En effet, les amis et protecteurs ne réussirent pas à le retenir à Rome ³¹⁾. Réhabilité, il voulait l'être aussi aux Pays-Bas, et tout spécialement à Louvain, dont il avait été si ignoblement écarté ³²⁾. Au printemps de 1660, après quatre ans de séjour, il quitta la ville éternelle, accompagné du carme Séraphin de Jésus-Marie ³³⁾, qui retournera définitivement à Rome vers 1666, et qui restera un correspondant et collaborateur.

Parti avec honneur, comblé de cadeaux et de recommandations, Lupus arrive à Louvain, en triomphateur. L'internonce reçoit l'ordre de lui prêter toute aide. Ses confrères de Louvain doivent le recevoir, lui rendre sa cellule et sa chaire. De la part de son général il est nommé président du chapitre provincial imminent ³⁴⁾. Pour l'université, il apparut comme un ange de paix, car il offre deux brefs du pape où la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas est proclamée *tuta et inconcussa* ³⁵⁾; cela causa la plus grande joie, parce que, enfin, officiellement, un moyen terme entre le jansénisme et le molinisme était reconnu. Pour aviver cette joie, Lupus put encore montrer des lettres très aimables de l'assesseur Vezzani ³⁶⁾ et d'Augustin Favoriti, le secrétaire aux lettres secrètes, ce personnage très influent qui restera l'ami fidèle de l'augustin ³⁷⁾.

³⁰⁾ Cf. infra.

³¹⁾ Clément IX voulait le nommer *sacrista*, c.-à-d. évêque dignitaire de l'entourage du pape, fonction quasiment réservée aux augustins; cf. FARVACQUES, *Oratio funebris*, p. 9-10.

³²⁾ Noris attribua le départ de Lupus à une autre circonstance : « Il P. Lupo era mio amicissimo, ed io era il suo economo, mentre attendendo egli alle sue storie, io le provvedevo di quanto gli faceva bisogno. Partii di Roma, fatto reggente di Pesaro, ed il Padre Lupo non sapendo vivere col providersi da se del necessario... si rivolse partire da Roma »; A. FABRONIO, *Vitae Italorum doctrina excellentium*, t. VI, Pise, 1780, p. 96.

³³⁾ Corneille Houthenius, président du collège Saint-Norbert à Rome, écrit le 28 octobre 1660 qu'il apprit « felicem adventum ad nostrum monasterium [Tongerloensem] Eximii D. Lupi necnon R. adm. P. Seraphini ». Il remercie le proviseur de Tongerlo pour le bon accueil qu'il leur a réservé; Tongerlo, Archives de l'Abbaye, fonds Coll. Saint-Norbert, I.

³⁴⁾ CEYSSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 306-312.

³⁵⁾ CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 434-436.

³⁶⁾ *Ibid.*, t. II, 439-441.

³⁷⁾ Voir la *Correspondance Lupus-Favoriti*.

Réinstallé à Louvain, Lupus y reprend ses études d'orientation ultramontaine ³⁸). Il les étend même. Il veut y englober Marc Antoine de Dominis, l'ex-archevêque de Spalato, qui en 1619 avait publié à Londres la *Historia del concilio Tridentino*, du servite Paul Sarpi, ouvrage qui, pour sa partialité, avait depuis les débuts exaspéré Rome ³⁹). Déjà du temps de Jansénius, les Louvanistes avaient été priés de le réfuter ⁴⁰). Le jésuite Pallavicino en avait été chargé, mais son *Istoria del Concilio di Trento*, parue à Rome en 1656, n'avait pas donné satisfaction. Lupus veut revenir sur le sujet. En effet, il adresse en mars 1661 à la faculté de théologie la prière suivante :

« ... Sibi concedi exemplar unum Marci Antonii de Dominis, e pluribus in archivo Collegii Maioris repositis, idque ad finem refutandi errores auctoris, iuxta mandatum Summi Pontificis ⁴¹).

Il paraît en effet que le Pape ait donné quelque ordre. Car, quelques mois plus tard, le 16 septembre 1661, Lupus lui annonce :

« ... Ego porro nunc assiduus laboro in refutando regio *placet*, speroque complere intra paucos dies, suppliciter deprecans ut apostolica benedictione vestra, cuius tot beneficiis onustus incedo, merear adiuvari » ⁴²).

Il est probable que Lupus a achevé effectivement cet ouvrage, mais à cause des circonstances, nous l'avons déjà dit, il lui fallait craindre de le publier. Il allait être content de trouver un alibi en se lançant dans l'histoire des conciles. Il s'agit naturellement d'une

³⁸) Pour lui permettre d'écrire son ouvrage, le général des augustins, Pierre Lanfranco, prend Lupus sous sa protection spéciale. « ... Et quoniam Sedes apostolica tibi magni operis conscriptionem commisit, de quiete et tempore volumus tibi esse provisum. Quare te ab omni lectione domestica et officio annexam habente animarum curam quod per priorem provincialem, provinciale capitulum aut provinciae diffinitorium imponi soleat, facimus ac declaramus penitus immunem, adeo ut omnis ad tale officium qualiscumque tui assumptio sit ipso facto irrita atque inanis » ; CEYSENS, *La fin*, t. II, p. 441.

³⁹) F. H. REUSCH, *Der Index der verbotenen Bücher*, Bonn, 1885, t. II, p. 324-325.

⁴⁰) J. ORCIBAL, *Correspondance de Jansénius*, Louvain, 1947, 16-18. Jacques Jansonius et Jean Schinckels écrivirent effectivement une réfutation. Les autres professeurs étaient priés de fournir aide. « Cupit itaque multum eadem Sanctitas ut simul omnes conspirent, conveniant inter se et unanimes insurgant » ; Bruxelles, Archives générales, Papiers d'État et d'audience, dossier 1468/11 : lettre du cardinal Scipione Borghèse, en date du 10 novembre 1618.

⁴¹) CEYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 20.

⁴²) *Ibid.*, 29.

histoire conçue au service de l'Église romaine et qui conduira Lupus à des succès éclatants.

2. *L'arbitre du jansénisme et de l'antijansénisme.*

Si, grâce à Lupus, la faculté de théologie de Louvain avait été reconciliée avec le Saint-Siège, cela ne veut pas dire qu'elle jouissait de la pleine confiance des Romains, surtout du soupçonneux Albizzi. Celui-ci n'en fait pas mystère dans sa réponse du 15 janvier 1661 aux remerciements des Louvanistes. Il écrit :

« Pergam ego, qua potero opera, benevolentiam rehibere, donec vos interim pergetis doctrina et obsequio probare academiam vestram Sanctae Sedis non solum devotissimam esse filiam, verum adversus grassantes illic in viciniis inexpugnabile propugnaculum ... ».

La bienveillance du cardinal est conditionnelle. Il ne suffit pas de se dire obéissant au Saint-Siège ; il faut effectivement combattre le jansénisme. C'est ce que, dans le fond de son cœur, le cardinal désire, même s'il ne l'exige pas explicitement de la part de la faculté. Il se borne à ajouter :

« Porro ut pari mecum affectu P. Lupum prosequamini et pro suis de vestra facultate egregiis meritis provehatis, quam affectuosissime commendatum velim » ⁴³).

Albizzi, on le voit, veut introduire Lupus dans l'université comme promoteur de l'antijansénisme, même comme exemple d'un converti qui combat le bon combat. L'internonce de Vecchi eut de la part du Saint-Office des instructions semblables ⁴⁴). De fait, bientôt il va s'agiter. Le 16 décembre 1662, il écrit au cardinal-neveu :

« Per la morte del Dottore Spick (Speecq), decano di S. Pietro in Lovanio, seguita in questa settimana, resta vacante un luogo nella stretta facoltà teologica dell'università di Lovanio, quale tocca alli medesimi teologi di quel collegio a conferirlo.

⁴³) CEYSSENS, *Sources...* 1661-1672, 1.

⁴⁴) Jacques Spyliart, le chroniqueur des augustins d'Ypres écrit : « ... Illustrissimus Internuntius per diversa scripta a cardinalibus habuit in mandatis ut P. Magistrum Lupum reducem in omnibus dignitatibus et praeeminentiis manuteneret, curaretque ne quispiam aliquid adversi moliretur » ; CEYSSENS, *Lupus*, dans *Augustiniana*, 16 (1966) 307.

In conformità delle loro promesse replicate più volte al Padre Maestro Lupi, a lui dovrebbero conferirlo, né io lassarò offitio alcuno a fine che ciò succeda, dovendosi stimare un acquisto notabile per gl'interessi della Santa Sede in quel collegio teologico, (dove sono quasi fresche le cicatrici delle piaghe passate dal jansenismo), che vi si ammetta un soggetto non solo dotto, ma così da bene e fedele alla Santa Sede e portato per li di lei interessi, come è questo Padre.

Una tal consideratione mi fa stimar lecito, il proporre reverentemente a Vostra Eminenza, se si stimasse bene che, o la Santità di Nostro Signore con un breve, o Vostra Eminenza con una lettera lo raccomandassero alla detta stretta facoltà, sperando io che arrivassi in tempo, e che fussi per assicurare il successo del negotio per il Padre Lupi, non essendo per mancarli per altro molti concorrenti; et in ogni caso mi servirei o no della raccomandatione predetta, secondo lo stato nel quale si trovasse l'affare, per non esporre l'autorità del breve o della lettera, quando non vi fusse apparenza d'effetto» ⁴⁵).

Cependant, Lupus était tellement estimé à Louvain, que son élection comme régent ou membre de la faculté étroite de théologie ne dépendait nullement d'une recommandation spéciale.

Élu aussitôt, Lupus devint membre effectif et influent de l'administration de la faculté de théologie. Il avait, pour son compte personnel, pris sa revanche sur ses adversaires, ceux de son ordre et ceux du monde antijanséniste. Mais une tâche difficile lui était réservée. On attendait de lui d'être le promoteur de l'antijansénisme, mais si peu qu'il eût été un vrai janséniste, il ne sera jamais un réel antijanséniste; il devient l'arbitre entre les deux tendances. Cependant déjà cet office d'arbitre allait se révéler fort difficile à remplir, surtout du fait que son confrère Michel Van Hecke s'était rendu à Rome, et qu'il agissait fortement contre la faculté de Louvain ⁴⁶), ayant obtenu l'oreille d'Albizzi. Heureusement, Lupus avait celle de Favoriti ⁴⁷). Il adresse au secrétaire des brefs, le 16 septembre 1661, cette lettre rassurante, destinée au pape :

« Annus est ex quo recessi a sacris pedibus ac oculis Sanctitatis Vestrae, confidens non recessisse ab illius benedictione ac protectione paterna. Gratias incomparabiles illi debet atque in dies agit haec academia. Quam eius, a receptis apostolicis brevibus, sit diversa facies, effari non possum; expositum id credo Sanctitati

⁴⁵) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 107-108.

⁴⁶) CEYSSENS, *La fin*, t. II, p. 464.

⁴⁷) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 584.

Vestrae a suo internuntio, qui cunctis pacificandis strenue allaboravit. Alii Summi Pontifices dedere nobis privilegia, Vestra Sanctitas pacem, mentiumque tranquillitatem, studiis necessariam, omnique privilegio et maiorem et gratiorem, praesertim post longas motuum miserias. Sanctitatis Vestrae memoria nobis et posteris nostris erit in sempiterna benedictione.

Academia Sedi apostolicae fuit semper devotissima, ei defendendae parata etiam effundere sanguinem, nihilominus dum quasi adversariis restitit, graviter deliquisse confiteor, delictaque per Sanctitatis Vestrae gratiam remissa et oblitterata satius est silentio tradere. Quare cordis et corporis genua flecto ante Sanctissimam Paternitatem Vestram atque supplico humillime, ut ea per nullum patiatur refricari, atque ita dignetur doctores hos Sanctitati Vestrae devotissimos, et mori quam illi displicere malentes, liberare a vario metu atque anxietate » ⁴⁸⁾.

Comme Lupus l'avait prévu, cette lettre fut lue au pape, mais ne parvint pas à le convaincre.

Elle est renvoyée à l'internonce « affin ch'Ella la consideri e vegga destramente se quanto representa corrisponda con l'opere » ⁴⁹⁾.

Le 28 janvier 1662, l'internonce répond, négativement. La faculté étroite de théologie, autrefois centre de l'opposition aux décisions pontificales, depuis qu'elle a été forcée de les accepter « purement et simplement », se comporte extérieurement d'une manière sans reproche. Mais intérieurement — l'internonce le sait pertinemment — elle n'accepte pas le « fait » que les cinq propositions se trouvent dans l'*Augustinus*, et expriment le sens de Jansénius. Il propose donc l'imposition d'un serment très explicite :

« *Iurabis te quinque articulos ex libro Augustini Cornelii Jansenii, episcopi Iprensis desumptos per Constitutiones Summorum Pontificum Innocentii X et Alexandri VII in sensu ab auctore praefato intento damnatos damnare iisdemque constitutionibus religiosam observantiam praestare* » ⁵⁰⁾.

⁴⁸⁾ *Ibid.*, p. 29. Déjà quelques mois plus tôt, Lupus doit avoir écrit dans le même sens à d'autres instances à Rome. Le cardinal François-Marie Brancacci lui répondit en effet le 22 février 1661 : « ... Jansenianas tempestates quibus vestra isthaec academia iactitata quodammodo videbatur formidoloso tempore gratulor sedatas, et cum Summo Pontifice in gratiam rediisse; nec maiori opus erat quam dexteritate tua prudentiaque qua polles »; WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 19-20.

⁴⁹⁾ CRYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 46.

⁵⁰⁾ *Ibid.*, p. 63-64.

L'internonce embrasse donc ce désir irréalisable des antijansénistes qui provoquera tant de querelles. Il mentionne aussi les difficultés que cause la faculté des Arts dans l'application du privilège des nominations aux bénéfices ecclésiastiques, et par là il semble donner origine à la décision de suspendre ces privilèges. En effet, le 18 février, le cardinal-neveu Flavio Chigi, répond :

« Per quello che tocca la contumacia accennata 'della facoltà dell'Arti di detta città, havendone scritto distintamente al Signor Cardinal Prodattario, a cui si è consignato subito il di Lei piego, mi riporto al quello sentirà Sua Eminenza doppo che Essa haverà considerato quanto Ella le ha rappresentato » ⁵¹⁾.

Nous devons revenir sur cette question. Mais il y a eu d'autres reproches contre la faculté des Arts. Le 10 mai 1662, Albizzi se plaint à Lupus des doctrines cartésiennes très néfastes qui ont cours à Louvain. Pour y remédier, il compte sur Lupus, en collaboration avec l'internonce ⁵²⁾.

De fait, Lupus est l'intermédiaire entre De Vecchi et l'université. Il s'entend bien avec cet Italien et ne manque pas de faire occasionnellement son éloge. Le 30 mars 1662, il écrit au cardinal-neveu Chigi combien l'université est favorisée par De Vecchi, qui ramène la paix entre les personnes privées et s'efforce d'éviter tout litige avec les ministres royaux ⁵³⁾.

Mais l'internonce songe toujours à l'introduction du serment antijanséniste. Pour s'y risquer, une occasion se présenta vers la fin de 1661.

Un jeune jésuite, Jacques Coret, natif de Valenciennes, membre de la province gallo-belge, achevant ses études théologiques à Paris, y soutint le 12 décembre 1661, sous la présidence du P. François Annat, un antijanséniste ardent, des thèses retentissantes : « Il y a dans l'Église romaine, déclare-t-il, un tribunal infaillible de la foi, même en dehors du concile général, et tant dans les questions de droit que dans celle de fait. Ainsi, après les constitutions d'Innocent X et d'Alexandre VII, on peut croire d'une foi divine que le livre de Jansénius, intitulé *Augustinus*, est hérétique et que les cinq propositions qu'on en a extraites sont de Jansénius et ont été condamnées au sens de Jansénius » ⁵⁴⁾.

⁵¹⁾ *Ibid.*, p. 79.

⁵²⁾ *Ibid.*, p. 86-87.

⁵³⁾ JADIN, *Lettere di particolari*, p. 125.

⁵⁴⁾ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VI, col. 224-226.

Cette doctrine était diamétralement contraire à celle des gallicans et des jansénistes. Elle exprimait nettement celle des antijansénistes extrêmes et pouvait servir de base au formulaire antijanséniste que De Vecchi voulait introduire à Louvain. Afin de préparer le terrain, ce dernier profita de l'opposition qui se fit jour à Paris pour demander par l'entremise de Lupus le sentiment de la faculté de théologie de Louvain. Celle-ci ne mordit point à cet appât :

« Placuit die sequenti per decanum responderi Eximio Patri Lupo, quod facultas non posset nec vellet ferre iudicium super dictis conclusionibus a contextu avulsas. Praeterea facultatem non videre cui bono aliquod iudicium hinc interponeret, quandoquidem praetensae conclusiones seu assertiones procedant ex illa famosa questione inter Gallos iam diu agitata et Romae satis cognita, an Pontifex sit supra concilium » ⁵⁵).

Pour « l'arbitre », cette réponse évasive n'était pas un succès. Mais bientôt Lupus trouva une occasion de faire état de sa générosité. A Paris, à la suite de l'affaire des Corses (1662), et par exprès commandement du roi, la Sorbonne avait prudemment formulé, le 8 mai 1663, six propositions fort gallicanes :

« Non esse doctrinam facultatis quod Summus Pontifex aliquam in temporalia regis christianissimi auctoritatem habeat... ; Esse doctrinam facultatis eiusdem quod rex christianissimus nullum omnino agnoscit nec habet in temporalibus superiorem ; ... Quod subditi fidem et obedientiam regi... ita debent ut ab iis nullo praetextu dispensari possint ; ... Non probare nec umquam probasse propositiones ullas regis... auctoritati aut germanis Ecclesiae gallicanae libertatibus... contrarias, verbi gratia quod Summus Pontifex possit deponere episcopos adversus eosdem canones. Doctrinam facultatis non esse quod Summus Pontifex sit supra concilium oecumenicum ; ... Quod Summus Pontifex, nullo accedente Ecclesiae consensu, sit infallibilis » ⁵⁶).

Devant ces positions anti-romaines, l'« arbitre » exprime à Favoriti son indignation et celle de ses collègues. Le secrétaire répond longuement le 15 septembre 1663 :

« Non dubito quin religiosissimi Belgae, praesertim vero Lovanienses theologi, quorum eximia et incorrupta doctrina atque in

⁵⁵) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 117.

⁵⁶) CH. GÉRIN, *Recherches historiques sur l'Assemblée du Clergé de France de 1682*, Paris, 1870, p. 19.

Apostolicam Sedem observantia semper enituit, iniquo animo ferant iniurias eidem Sedi, inaudito exemplo nuper illatas.

Illatas vero ab iis in quorum tutela ac praesidio Romana res secura a barbarorum telis et haereticorum conatibus semper fuit.

Aequo tamen pacatoque animo tulit ingruentem tempestatem Sanctissimus Dominus Noster; immo quominus ulla sua suorumve culpa tam indignam rerum omnium turbulationem conflatam videt, eo libentius in arcano Dei consilio conquiescit sopitos quandoque mortalium animos excitantis eiusmodi vexationibus.

Illud vehementer angit Sanctitatem Suam, quod cum gravissime laesa sit dignitas, veretur ne gravi aliquo supplicio expiandum facinus quamprimum videamus ad exemplum caeterorum qui in posterum simile quid tentare auderent, sicuti tu quoque videris sapienter augurari.

Interim significavi Sanctissimo animi tui circa id sensus plenos filialis eiusdem amoris et perspectae olim in hanc Sanctam Sedem pietatis, indicavique paratum esse te confutare ex veteris Ecclesiae monumentis propositiones adversus pontificiam potestatem in vulgus prolatas ad fallenda ingenia et occupandas voluntates imperitae multitudinis.

Commendavit Sanctitas Sua consilium, sed differendum iudicat dum spes est pestiferae doctrinae auctorem posse a suscepta impietate discedere. Saepe enim experimento didicimus eiusmodi quaestiones ab irato potius quam sacrilego animo proficisci et spretas neglectasque quasi ventum in aperta planitie sensim evanescere; ubi adversarium invenerint quasi lignis incendium foveri ac latius serpere.

Nihilominus quando ad argumentum pertractandum ingenium tibi ac tempus suppetant, rem zelo ac pietate tua dignam feceris, si materiam silvamve congesseris quae ubi necessitas forte tulerit, ordinari illico possit et tamquam milites huc illuc patentes et inconditi ad improvisum belli impetum in acie explicari.

Quo casu mirari liceret Christi greges per invia et abrupta errantes atque in noscia pastoribus vel conniventibus vel ultro pellentibus pertractos, a Lupo reduci ad bonum frugem » ⁵⁷⁾.

L'« arbitre » veut faire partager à la faculté de théologie la bonne opinion dont il jouit lui-même à Rome. Dans sa correspondance avec Favoriti, il ne cesse de faire son éloge. Mais le secrétaire qui entend d'autres sons de cloche, lui communique ses doutes le 15 novembre 1664 :

« ... Cupio a te enucliatius doceri de statu haeresis jansenianae in Belgio, quoniam superioribus tuis litteris mihi visus omnia iam

⁵⁷⁾ CEYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 586-587.

isthic conquievissse; alii vero addicti fortasse alicui sodalicio non ita se rem habere contendunt, sed jansenistas assiduas eruptiones occulte moliri et in omnem occasionem intentos esse turbandi omnia » ⁵⁸⁾).

Parmi ces informateurs de Rome il y avait certainement le confrère de Lupus, Michel Van Hecke. Après avoir résidé à Rome de décembre 1660 jusqu'au printemps de 1662, ce personnage était revenu à Louvain, lui aussi, en triomphateur. N'était-il pas porteur d'un décret du Saint-Office, qui déclarait : « Patrem Michaellem sanam et catholicam doctrinam propugnasse ac propterea valde esse commendandum » et ajoutait que les mesures prises contre lui par l'université étaient nulles et devaient être cassées ⁵⁹⁾ ? Il montra outre cela un bref qui le nomma maître en théologie ⁶⁰⁾.

Ce religieux ambitieux continuant ses agissements irritants dans l'université, dans la province religieuse des augustins et dans son couvent, l'arbitrage de Lupus en fut du coup doublé et même triplé. Dans les circonstances délicates où il se trouvait, il l'exerça d'une manière sage et modérée. En ce qui concerne son couvent et sa province, nous en parlerons plus tard. Quant à l'université, celle-ci prit sans rencontrer aucune opposition de la part de Lupus des mesures énergiques pour supprimer les agissements du moine. Comme il récalcitrait, un procès lui fut intenté ; pendant l'instruction le juge vint à découvrir que les grades conquis à Douai par Van Hecke n'étaient pas légitimes et qu'il n'avait jamais été incorporé à Louvain. Il fut donc exclu de tous les actes académiques ⁶¹⁾. C'est pourquoi il fit défendre à Anvers au chapitre provincial, des thèses qui furent offensantes pour le professeur Sinnich, sa bête noire depuis longtemps. De plus il annonçait et imprimait un livre contre ce même adversaire et contre les jansénistes en général. Il y eut une forte réaction qui occasionna une intervention du Conseil de Brabant, lequel confisqua les 199 pages déjà imprimées ⁶²⁾.

Lupus et d'autres ont insisté également à Rome pour faire supprimer ce livre. Et de fait, Favoriti écrit au nom du cardinal-neveu Jacques

⁵⁸⁾ *Ibid.*, p. 135.

⁵⁹⁾ CEYSSENS, P. *Michael Van Hecke*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 273.

⁶⁰⁾ L.c.

⁶¹⁾ Lupus écrira le 4 mai 1674 à Bona : « P. Michael Heckius... graves hic lites habuit. Eum haec universitas expunxit ex albo doctorum et proscripsit a scholis publicis » ; BONA, *Epistolae* (édit. Passionei), p. 59-60. Le décret rectoral datait du 4 août 1664.

⁶²⁾ CEYSSENS, P. *Michael Van Hecke*, dans *Augustiniana*, 3 (1953) 65-66.

Rospigliosi au général des augustins pour prendre les mesures qui s'imposent ⁶³). Et il transmet la copie de cette lettre à Lupus ⁶⁴). Effectivement le général s'exécute, le 7 octobre 1664, d'une manière sévère ⁶⁵). Van Hecke se plaint auprès de ses amis du Saint-Office, lequel en fait part à Favoriti. Celui-ci regrette surtout que Van Hecke ait eu connaissance de la lettre de Rospigliosi. Il en semble faire un reproche à Lupus, le 2 mai 1665 :

« Intelligo Patrem Michaellem Vekenium [sic] conqueri de litteris ab Eminentissimo Rospigliosi ad Patrem Generalem anno superiori datis, iussu Summi Pontificis, quasi eius seditiosum ingenium cum aliqua acerbitate perstringunt. Nollem haec illi occasio data esset, litteris eiusdem evulgatis. Video enim quam plures Romae esse huius fautores, qui negent praeclara ipsius, in hanc Sanctam Sedem, merita hanc mercedem mereri » ⁶⁶).

Lupus s'excuse avec un certain retard, le 18 août 1665 :

« Per aliquod tempus Lovanio abfui in comitatu Regis cuiusdam consilarii ⁶⁷), hinc Ill^{mae} Gratiae Vestrae nequii responsum mittere.

Quod P. Michael van Hecke non sit passus iniuriam, discere poterit Dominatio Vestra ex Illustrissimo D. Hieronymo de Vechiis, rerum omnium teste oculato. Fateor a regio hic Consilio dure in illum fuisse actum, ast aliter compesci noluit, neque etiamnum est correctus. Nescio quo spiritu aliud non tentat quam inquietare hanc scholam, et in campum reducere vetustas, a Sanctissimo Domino Nostro, cui et Gratia Vestra insigniter cooperata est, extinctas contentiones.

Praevideo fore ut Academia de illo et novis ipsius excessibus denuo queratur apud Sanctissimum. Nam fraternae admonitiones nihil in ipso operantur.

Porro quid opera vestra ad nuperas litteras concurrerit, nemo hic mortalium novit. Gratiam vestram de illo facio securam » ⁶⁸).

Si raisonnable et si modéré qu'eût été son arbitrage dans l'affaire Van Hecke, Lupus devait plus tard en subir les conséquences les plus funestes. Van Hecke restera son adversaire pour la vie; et se faisant considérer comme une victime de son zèle antijanséniste, il se fait appeler à Rome par ses protecteurs du Saint-Office; il deviendra

⁶³) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 588; cf. 136.

⁶⁴) *Ibid.*, p. 135.

⁶⁵) *Ibid.*, p. 136-137.

⁶⁶) *Ibid.*, p. 143.

⁶⁷) Il s'agit sans doute de Pierre Roose ou de Pierre Stockmans.

⁶⁸) *Ibid.*, p. 590.

professeur à la Sapience, assistant général de son ordre pour la Germanie, et consultant de Saint-Office. Il est presque aussi bien en cour que Lupus lui-même. La lutte, nous l'allons voir, sera dure.

3. La première moisson littéraire.

Depuis longtemps, nous l'avons vu, Lupus consacrait ses jours et ses nuits à l'étude. Il avait déjà composé des livres, que cependant, pour des raisons de prudence et d'amitié, il préférerait ne pas publier. Entre-temps, sans qu'il en parle dans ses lettres – pour autant qu'elles nous soient conservées – il avait en cours un nouvel ouvrage auquel il travaillait déjà depuis longtemps. Dès 1662 il en prévoyait la publication, et sollicita les permissions. Le gros volume parut au milieu de 1665 sous ce titre : *Synodorum generalium ac provincialium decreta et canones, scholiis, notis ac historica actorum dissertatione illustrati per Fr. Christianum Lupum, Ipreensem, Ordinis Eremitarum S. Augustini, Sacrae Theologiae in Lovaniensi academia doctorem et professorem. Pars prima, complectens Synodum Nicaenam, Sardicensem, Constantiopolinam, Ephesinam, Chalcedonensem et quintam generalem, cum triplice indice. Lovanii typis et sumptibus viduae Bernardini Masii, sub viridi Cruce, 1665. Cum gratia et privilegio*; in-8°, [xxvi]-1016-[xl] p.

Le titre conçu en termes très larges fait savoir que Lupus a l'intention de commenter successivement les synodes de l'antiquité, tant généraux que provinciaux et que les volumes se succéderont. C'est l'annonce d'un programme embrassant tout un avenir de vie studieuse.

Le premier volume mentionnait : le privilège du Conseil de Brabant, signé le 2 mars 1662, par le secrétaire du Conseil, Hubert Loyens, ancien Louvaniste, ami de Roose et de Stockmans, frère de Henri, professeur de droit à Louvain; la censure ecclésiastique, très brève, donnée le 19 novembre 1664 par Jacques Pontanus, professeur de théologie à Louvain, un ami; la permission de Pierre Lanfranconi, général des augustins, un protecteur, donnée à Ancone, le 14 juin 1663; et une seconde de Pierre De Vos, provincial, donnée à Bruxelles le 14 avril 1664; une approbation, plutôt longue, de Jean Rivius, ex-provincial, un confrère, un ami, un compagnon d'infortune plutôt que de fortune, donnée à Ratisbonne, le 1^{er} octobre 1663⁶⁹); une

⁶⁹) Rivius apprécie surtout que Lupus remet en honneur la doctrine injustement oubliée des conciles; « qui materiam et argumentum nullius ante, quod sciam, sale tritum sectatus, ea illud doctrinae tum theologicae, tum historicae ac praesertim ecclesiasticae

interminable poésie de Jean Huyssens, professeur de poésie au collège des augustins à Louvain ⁷⁰).

Dans un *Ad lectorem*, assez bref, Lupus fait remarquer combien il est important pour la théologie morale de connaître les décrets des conciles :

« ...Gravissimos Ecclesiae Patres, ex data hisce rebus non plena opera, novimus non parum lapsos. Quid dicam de doctoribus scholasticis? Palam lucet negligi ab illis antiquos canones, et raros hinc inde ipsorum disputationibus insertos non pro digno et vero tractari. Graecorum schismaticorum capitalis in nos Latinos calumnia est canonum praevaricatio... Est falsa ac stulta calumnia; revera tamen ex quo antiquorum canonum, et intelligendorum et observandorum, cura apud nos coepit tepescere, irreperere in scholas coepit subtiliter disputandi et probabiliter opinandi licentiosa cum prurigine et sine fraeno libertas. E scholis in ecclesiae ambones, et hinc in fidelis populi mores transit, atque ita purum avitae, moralis praesertim theologiae vinum coenosa humanae per peccatum obscuratae rationis aqua miscuit et lucidum evangelicae vitae aurum vertit in scoriam multae corruptionis. Patrum cordibus in filios reducendis nulla via compendiosior quam reditus, verum sale conditus, ad antiquos, nostris novissimorum temporum infirmitatibus congruos, canones... ».

La dédicace au Pape Alexandre VII, datée de Louvain le 1^{er} janvier 1665, commence par une profession de foi solennelle et en même temps diplomatique du pouvoir suprême et infaillible du souverain pontife :

« Beatissime Pater, supremus cathedrae Romanae, etiam supra generales Ecclesiae synodos, primatus nullum firmitus atque lucidius quam ab istis ipsis synodis habet testimonium ... ».

varierate ac soliditate excussit exhausitque, ut nesciam utrum huic eius operi prodierit aliquid hoc saeculo par aut secundum ». A. C. Romanis a donné une note critique sur cet ouvrage de Lupus : *L'opera del nostro P. Cristiano Lupo sul Consilio di Nicea*, dans *Bolletino storico agostiniano*, 2 (1925) 13-17.

⁷⁰) Le poète finit sur ces vers :

Tu quoque perge Pater sanctis incumbere curis
Dum vires tulerint. Tibi se illustranda reservant
Quae restant decreta Patrum. Si numina doctos
respiciant ausus : ingens te gloria tanto
pro sudore manet. Memores volventur in annos
qui rerum sistunt fugitiva obliviae libri.
Cumque libris tu vive diu. Vitae ille meretur
praemia, qui vitam fastis pereuntibus addit.

Et aussitôt, Lupus passe aux faits historiques et aux témoignages des temps. Il en vient à cette conclusion :

« Orthodoxi quidam, infallibile Romani Episcopi de dogmate iudicium opinantes esse solius Latinae Ecclesiae assertum, plurimum hallucinantur. Commiseratione digni sunt infelices Europae populi, quos Martinus Lutherus et Joannes Calvinus, homines impurissimi, circumscribere, ut garriant Romanum episcopatum esse turrim Babylonicam ex assiduis alienae potestatis per minuta frusta rapinis evectam in molem hodiernam et typhum... ».

Se souvenant de sa tâche d'arbitre, Lupus finit par cette clause :

« Germane apostolico Vestrae Sanctitatis studio servire ac patres suos fidos semper Romanae Ecclesiae pugiles, imitari omni conatu nititur Alma haec schola Lovaniensis, per vestros sanctae memoriae antecessores multis, uti dilectissima filia, donata gratiis, privilegiis, praerogativis, per vestram autem paternam benignitatem post altissime iam sepultas et deinceps non memorandas contentionum miserias restituta in avitam, omni privilegio aut dono eminentiorem, dudum optatae pacis felicitatem. Quamobrem apud Lovanienses, Beatissime Pater, semper honos nomenque tuum laudesque manebunt, atque memoria Beatitudinis Vestrae erit in perpetua benedictione... ».

Après cette mention élogieuse de l'université de Louvain, Lupus parle pour lui-même.

« Ego vero, filiorum tuorum minimus, haec scholia et notas, quales-quaes conatus meos, ad sacros vestros pedes provolutus, summa, qua par est, animi submissione dico, ut debeo : nempe qui innumeris, sane non exiguis, titulis obstrictus, quod ad Sanctum Ivonem Carnutensem episcopum scripsit Goffredus Abbas Vindocinensis : Romanae Ecclesiae totum me debeo, omnique tempore fidem servabo, cum qua et adversitatem sustinere opto, et sine qua prosperitatem habere recuso. Ita profiteor, Lovanii, Kalendis Januariis anni christiani 1665.

Cette dédicace devait plaire spécialement aux milieux romains. Le cardinal Albizzi, honoré d'un exemplaire d'hommage, écrivit le 8 octobre 1665 à Lupus :

« ... Perlegi letteras quas Sanctissimo Domino Nostro Alexandro VII directas in initio operis scripsit Paternitas Vestra. Et certe hisce temporibus quibus facultas theologica Parisiensis infallibilitatem Summi Pontificis, e cathedra res fidei et morum diffinientis, convellere nititur, illumque concilio submittere praetendit,

ad rem facere mirabiliter videtur, ut dictata Spiritu Sancto videantur... » ⁷¹).

Favoriti, le secrétaire des brefs, écrivit le 10 février 1665, à Lupus :

« Et a me legi audivit et nova voluptate legit epistolam tuam nuncupatoriam Sanctissimus Dominus Noster, qui egregium quo Sedis apostolicae auctoritatem colis tuerisque studium, amplissimis verbis collaudavit » ⁷²).

Chose étonnante, à cette première partie, si volumineuse, succédait aussitôt la seconde non moins massive.

Synodorum generalium ac provincialium decreta et canones, scholiis, notis ac historica actorum dissertatione illustrati... pars secunda complectens synodum sextam, septimam et octavam. Lovanii, typis... Viduae Bernardini Masii, 1665, in-8°, (22)-751-1575 (34) p. Comme on le voit, la pagination continue celle de la première partie, mais comporte une irrégularité dans la numération. La première partie en effet comptait 1016 pages, alors que la seconde reprend à la page 751. L'anomalie est sans doute à expliquer par le fait qu'au cours de l'impression Lupus a dû faire des ajoutes imprévues.

Le privilège et les approbations sont celles données pour le tome premier, à part celle du provincial, qui est cette fois-ci signée par J. B. de Pernes. Jean de Schuttelaere, professeur de poésie au collège de la Trinité à Louvain, offre un long poème à Lupus et au cardinal Chigi. C'est à ce dernier que l'ouvrage est dédié ⁷³). L'attention y est fixée sur le conflit entre Alexandre VII et Louis XIV :

« Sacerdotii atque Imperii concordiam esse totius mundi pacem, scribit... Gregorius II... Scribit S. Leo magnus : quisquis huic principatum aestimat denegandum, illius quidem nullo modo minuere potest dignitatem, sed inflatus spiritu superbiae suae semetipsum in inferna demergit. Quapropter universa sub coelo Ecclesia summas post Deum gratias debet ... Alexandro VII, cuius apostolica providentia tremendam istam divini furoris manum in christianissimum ac florentissimum Galliae regnum irrumpere promptam cohibuit... Perpetuam sine nocte lucem Alexandro VII debet ecclesia gallicana... ».

Dans sa fonction d'arbitre, Lupus remercie le cardinal au nom de l'université de Louvain :

⁷¹) WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 16-17.

⁷²) CEYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 589.

⁷³) La dédicace porte la même date que celle du premier volume, le 1^{er} janvier 1665.

« ... Paria Eminentiae Vestrae debet haec alma schola Lovaniensis. Etenim nescio quibus, quoniam ex peccatis nostris arietari huius saeculi meruerunt omnia, apud nos contentionibus avitam cum foenore pacem et gaudia quidem ab Alexandro VII, verum per sacras benignitatis vestrae manus accepit ».

Finalement Lupus remercie le cardinal en son propre nom :

« Vestra in omnem augustinensem familiam et me praesertim, minimum eius filium, beneficia, quoniam grandia et multa nolim enumerare, sed paucis hisce lineis dumtaxat profiteor gratum et memorem animum... ».

Les deux volumes sortirent de la presse au début de mars 1665. Des exemplaires furent expédiés en cadeau ⁷⁴). Les remerciements et les félicitations affluèrent. Jean Bona, écrivit le 3 juillet 1666 :

« Crescit in dies Scholiorum tuorum in canones existimatio, ipsaque anxie exquirunt quicumque bonas amant litteras. Ex epistola amici didici summo cum plausu excepta fuisse Parisiis, licet multis displicuerit quod de Summi Pontificis potestate ab illorum sententia discesseris. Quae desunt in latinas synodos omnes avidae expectant » ⁷⁵).

Disons un mot du contenu de ce grand ouvrage qui par la suite devait compter cinq volumes. Pour les divers conciles Lupus fournit les textes sans dire d'où il les a tirés et sans préciser la méthode de critique textuelle il a suivie. Vraisemblablement, il n'a pas recouru aux manuscrits, mais a fait un choix dans les éditions déjà existantes ; celle de Merlin, Paris 1523 ; de Crabbe, Cologne 1538 ; de Surius, Cologne, 1567 ; de Nicolini, Venise 1585, de Binius, Cologne 1606, l'anonyme de

⁷⁴) Lupus écrit le 18 août 1665 à Favoriti : « Nostra in canones scholia spero iam Romam advenisse. Quidam Belga [Fabri] exemplar tradet. Quoniam mare nostrum ab Anglis ac Hollandis est penitus infestum, per terram mitti oportuit pauca exemplaria. Hinc doctissimum Leonem Allatium rogo ut habere dignetur aliquid patientiae. Proxima occasione ei mittam exemplar » ; CREYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 590.

⁷⁵) *Ibid.*, p. 172. Le 21 novembre suivant, Bona fait savoir qu'il recommande les livres de Lupus, non seulement auprès du pape, mais auprès d'autres personnages et des libraires. Il en parle souvent au pape. Il est d'accord avec Favoriti pour déconseiller à Lupus d'entreprendre des commentaires sur le concile de Trente. Celui-ci est assez récent pour ne pas avoir besoin d'explications. Lupus doit continuer ses travaux sur les anciens conciles ; cf. WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 12-13. Le 12 septembre 1665, les cardinaux Chigi et Barberini remercient et félicitent l'auteur ; le cardinal Brancaccio envoie à Lupus un écrit sur les Sacrements, pour lequel il a fait un usage utile des *Scholia* ; *ibid.*, 20-12.

Rome (1608-1612), la *Collectio regia* de Paris, 37 volumes, 1644. Il est à supposer que cette dernière, la dernière et la plus complète de toutes, a été surtout mise à contribution. Celle de Labbe ne put être employée qu'à partir de 1667, l'année de son édition.

Les textes des conciles, Lupus les met dans leur contexte. Dans ce dessein il fournit des « dissertations » historiques, parfois très prolixes, comprenant plusieurs chapitres, sur l'origine, le déroulement, les suites des assemblées. Il s'attarde quelquefois très longuement à certains détails historiques importants, par exemple le « latrocinium » d'Ephèse.

Les textes officiels sont suivis de *scholia*, occasionnellement très étendus; l'auteur y montre son érudition inépuisable sur l'antiquité et sa tendance ultramontaine.

Poursuivant ses études sur les conciles restants, Lupus corrigeait déjà ses deux premiers volumes. Du premier il préparait une seconde édition. A sa mort, on trouve parmi ses papiers une *Dissertatio proemialis de Meletii et Arii personis, moribus atque erroribus*, qui devait trouver place dans la réédition qu'Eugène-Henri Frix, imprimeur à Bruxelles avait entreprise, mais qui fut interrompue à la suite d'un incendie ⁷⁶).

Sans en être conscient, Lupus s'était fait de nouveaux adversaires. Dans ses *Scholia*, il avait incidemment fait mention de Jean II, évêque de Jérusalem (386-417), comme d'un homme qui a versé dans l'erreur ⁷⁷). Or, d'après les traditions des carmes, cet évêque était un chaînon important du rattachement de leur ordre au prophète saint Élie. En faire un hérétique, c'était ternir son blason. Aussitôt, François de Bonne-Espérance, carme, auteur fécond et ardent, lança une violente apologie : *Liber apologeticus pro Joanne XLIV episcopo et patriarcha Hierosolymitano et pro Lucifero Sardorum episcopo*, Anvers 1666, et plus *ad hominem* encore : *Christianus monitus ad R. P. Magistrum Christianum Lupum, ordinis eremitarum S. Augustini*; qui est un supplément de l'ouvrage précédent. L'auteur allait encore poursuivre

⁷⁶) C'est ce qui ressort d'une lettre de Bernard Désirant, en date du 5 mai 1720, reproduite à la fin du t. II des *Opera omnia*. Les *corrigenda et addenda* de Lupus furent incorporés dans le t. I des *Opera omnia*.

⁷⁷) Dans son premier volume, expliquant le canon VII du concile de Nicée (dans l'édition de Louvain, t. I, p. 43; dans l'édition de Venise, t. I, p. 247) Lupus avait incidemment fait mention de Jean : « Hocce utriusque ecclesiae [de Césarée et de Jérusalem] privilegium confirmat noster canon, uti liquet ex Sancto Hieronymo, in epistola adversus errores Joannis Hierosolymitani episcopi... Quod idem tradit Sanctus Epiphanius in epistola adversum obiecta eiusdem Joannis ».

ses attaques, où plus tard il engloberait les Bollandistes. Il laissait un manuscrit, perdu aujourd'hui : *Lupus captus* ⁷⁸⁾).

Les carmes déposèrent leurs plaintes à Rome. Heureusement, Lupus y avait des amis fidèles. Jean Bona lui écrivit le 17 avril 1666 :

« Parum abfuit quin initio huius anni turbæ contra te excitarentur a Carmelitis propter Ioannem Hierosolymitanum quem, eodem errore quo Eliam sui ordinis auctorem faciunt, inter suos enumerant; tu vero cum Hieronymo (et) S. Epiphanio, ipsum inter hæreticos merito recenses. Vidi librum in eius defensionem editum; et quia verebar ne illæ querelæ aures Domini Papæ praeoccuparent, me rem consentaneam nostræ amicitiae facturum existimavi, si illum praevenirem statumque controversiæ ei exponerem; quod feliciter accidit. Audeo tamen his rogare te, ne præfato libro pro Ioanne scripto quidquam reponas; in his enim gloriosior victoria acquiritur tacendo quam contradicendo. Viri docti et eruditi, rerum æqui aestimatores optime norunt quam solide tu scripseris, et quam parvi momenti sint adversantium coniecturæ, atque ideo præter decretum foret in huiusmodi nugis tragoedias excitare. Vale, vir clarissime, et perge scriptis tuis Sanctam Ecclesiam illustrare » ⁷⁹⁾.

Le 28 mai 1666, Lupus répond très pacifiquement à Bona :

« Meis in generales synodus *Scholiis* Ioannis Hierosolymitani episcopi nomen inserui incidenter, et sine causa; nec praevidi inde quempiam offendendum, longe minus tantos motus. Utinam non indidissem; quam maxime enim amo neminem offendere, et res erat curatu facilis, nam R. P. Franciscus Bonæ Spei dicta *Scholia*, antequam vulgarentur, arte quadam nactus fuerat. Potuisset me monere de iniuria, et ego lubentissimus folium illud lacerassem, curans novum imprimi sine isto nomine. Cur me tot dieteriis impetierit, ignoro. Forsan Domini manus hic sit, ut me a vana quam ex nimis P. V. R^{mæ} et aliorum amicorum laudibus conceperam, gloria me liberaret. Quidam insuper hic quasi occasiones quaerunt inquietandæ huius scholæ, quibus absit ut quis ex nostris obsecundet. Hinc eiusmodi litigiis respondere numquam mihi fuit mens, Deoque dante, numquam erit. R^{mæ} interim P. V., quæ rem omnem Sanctissimo Domino exponere eiusque animum praevenire ac munire dignata est, ago summas gratias et sum plurimum obligatus » ⁸⁰⁾.

En réalité, Lupus ne répondit pas au carme qui, lui, ne tarissant

⁷⁸⁾ [C. DE VILLIERS], *Bibliotheca carmelitana*, Orléans, 1752, t. I, p. 484.

⁷⁹⁾ CEYSSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 165-166.

⁸⁰⁾ *Ibid.*, p. 169.

pas, fit encore suivre une attaque directe : *Causa Christorum Dei, sive Sanctorum Ephiphanii et Hieronymi, Eminentissimorum Cardinalium Baronii, Bellarmini, Magistri Palatii apostolici, ac sacrarum facultatum Parisiensis et Coloniensis, pro Joanne XLIV patriarcha Hierosolymitano, adversus accusationes R. P. Magistri Christiani Lupi, Doctoris Lovaniensis, ab eodem e Domini D. Rectoris Magnifici Universitatis Lovaniensis iudicio Romam evocata*, Anvers 1666.

Bientôt Lupus retrouvera ce carme comme un adversaire encore dans la question de l'attrition.

4. Intermezzo : le paladin du contritionisme.

L'internonce Jérôme de Vecchi, qui avait entretenu de cordiales relations avec Lupus, quitta Bruxelles en avril 1665. En juin, Jacques Rospigliosi, neveu du secrétaire d'État Jules Rospigliosi (bientôt pape sous le nom de Clément IX) lui succédait. Ce choix était de bon augure pour Lupus. En effet le 10 février 1665, Favoriti lui avait écrit :

« Quamprimum in iter se dabit Abbas Rospigliosus, omnino mihi necessitate coniunctissimus, ut Bruxellis internuntii apostolici munere fungetur. Eius opera et auctoritate, si tibi opus fuerit, non dubito quin omnem ab eo amoris significationem sis relaturus cum id ipsum vehementer rogaverim » ⁸¹).

De plus, Rospigliosi était un ami particulier du Père Bona ⁸²). En réalité, il entre aussitôt en bons rapports avec Lupus. Il le consulte souvent, par exemple pour découvrir les relations qui pourraient exister entre l'université de Louvain et celle de Paris, mais qui étaient cependant moins réelles qu'il n'avait d'abord cru ⁸³). A cette occasion, Rospigliosi reçoit de son oncle le conseil suivant :

« Sarà bene che governandosi Ella con la medesima destrezza anche in ogn'altra occasione, che se le porga di trattare sopra tali materie, procuri di penetrare tutto ciò che si motivi o si tratti nelle presenti emergenze da'dottori di quell'università, scrivendone poi a suo tempo le particolarità che saranno pervenute alla notitia sua in tal proposito » ⁸⁴).

⁸¹) CEYSENS, *Sources...* 1661-1672, p. 589.

⁸²) *Ibid.*, p. 170.

⁸³) *Ibid.*, p. 156-165.

⁸⁴) *Ibid.*, p. 164.

Du contexte il appert que c'est l'intermédiaire de Lupus qui est recommandé. De fait, par l'entremise de Lupus les décrets du 27 septembre 1665 et du 18 mars 1666, condamnant une série de propositions de morale laxiste, sont communiqués à l'université de Louvain ⁸⁵). Cette mesure ravit Lupus, mais un détail concernant l'absolution des péchés le rend perplexe. Il écrit le 28 mai 1666 à Jean Bona :

« Libertinam moralem theologiam circumscribere et castrare tandem aliquando coepit Sanctissimus Dominus Noster, cuius exinde memoria erit in perpetua benedictione. Verum neutra bulla [decretum] hic fuit publicata, nec per superiores intimata. Unus hic articulus ait : *regulares non posse absolvere a casibus reservatis episcoporum*. Quae res numquam hic fuit in usu, et quoniam bulla intimata non fuit, vidi omnes permanere in praxi antiqua. A variis mendicantium et non mendicantium, qui ipsorum tamen privilegiis gaudent, Ordinum superioribus fui desuper rogatus, et nescio quid respondeam. Me, propriis pene onustum, gravari nolui alienis peccatis; et sane ex articuli illius observantia video apud nos secutura incommoda. Ex D. Abbatis Rospigliosii, optimi nostri internuntii ac vestri singularis amici, consilio, rursum supplico Rmae P. V. quatenus dubium hoc ex quapiam occursura opportunitate dignetur exponere Sanctissimo Domino, ipsumque permonere, quatenus hac in re dignetur dissimulare, et nobis relinquere morem antiquum. Eius saltem mentem novisse merear, ac ita meam et multorum aliorum conscientiam quietari » ⁸⁶).

A cette question, Bona répond le 3 juillet 1666 :

« Quod vero attinet ad articulum de prohibita regularibus absolutione a casibus reservatis, nuper audiui, quod in Germania regulares manent in antiqua possessione, ex tacita quadam episcoporum concessione. Nescio an in Belgio vestro conveniat. Si opportuna occasio sese obtulerit, scrupulum tuum Sanctissimo Domino Nostro proponam, vel si iterum congregabimur pro censurandis aliis huiusmodi propositionibus, sacram Congregationem simplex rogabo, ut hoc ipsum dubium iterum examinare dignetur, et vestrae conscientiae securitati consulere » ⁸⁷).

Étant augustinien, versé dans l'ancienne théologie, et de tempérament rigoriste, Lupus, jouant toujours l'arbitre, est entraîné malgré lui dans une nouvelle controverse : celle du contritionisme ⁸⁸).

⁸⁵) *Ibid.*, p. 166-167.

⁸⁶) *Ibid.*, p. 169.

⁸⁷) *Ibid.*, p. 172.

⁸⁸) Sur cet épisode voir, *ibid.*, p. xxx-lxii et passim.

Cette controverse avait trouvé son origine dans un catéchisme en langue flamande, publié à Gand par un jésuite qui a gardé l'anonymat⁸⁹). Celui-ci enseignait que pour recevoir l'absolution en confession, l'attrition suffisait. Il précisait qu'il s'agissait d'une attrition fondée sur la crainte de l'enfer et même sur la crainte des punitions temporelles. Les curés de Gand s'y opposèrent. Mais leur évêque, Charles Van den Bosch, tint parti pour les jésuites. La contention devenait inévitable. Interpellée par les Gantois, la faculté de théologie de Louvain donna le 17 avril 1662, une déclaration en leur faveur. À cette époque, Lupus n'était pas encore membre de la faculté étroite de théologie. Mais son confrère et disciple François Farvacques était déjà en polémique avec les jésuites de Louvain. Dans leurs écrits, les partis firent appel au concile de Trente, dont l'attitude était diversement interprétée.

Après que les curés de Gand eurent publié, au début de 1665, le *Iudicium S. Facultatis theologiae Lovaniensis*, cette faculté fut attaquée à son tour. C'est pourquoi Lupus, l'arbitre, dont l'autorité était considérablement accrue depuis ses deux volumes des *Scholia*, est alors prié d'éclaircir le problème d'après la doctrine des Pères. Il cède à contre-cœur. Le 28 mai de 1666 il confie à Bona :

« Pergo tertiam partem *Scholiorum* scribere; verum hic in ecclesia ac diocesi Gandavensi iampridem mota est quaestio de essentia attritionis seu contritionis imperfectae. Altera pars in alteram publice, cum populi scandalo, etiam praedicavit. Ad ipsam quidam volebant nullam omnino requiri Dei dilectionem, sed purum gehennae servilem metum sufficere cum Sacramento ad iustificationem. Paradoxum id visum multis et adversum Apostolo : *Qui me non diligit, manet in morte* (Ioan, Ep. I, 3. 14). Hinc in eam rem rogatus fui commentari aliqua folia, R^{mae} P. V. quamprimum mittenda, quae eiusdem censurae ac iudicio ex corde committo »⁹⁰).

Bona répond le 3 juillet, se déclarant d'accord avec l'attitude

⁸⁹) Se basant sur Maximilien Ledent, S. J., *Ad epistolam familiarem Christiani Lupi responsio*, Malines 1669, p. 7, Vander Hagen, *Bibliothèque gantoise*, t. VI, p. 334, n° 14433, semble attribuer ce catéchisme au P. Lupus lui-même.

Il s'agit d'une erreur évidente. Ledent écrivit : « E Sicilia in Belgium reversus, P. Lupus Flandricum puerorum catechismum producit editum Gandavi 1661; hoc ei in illo displicet quod dicatur attritio ex metu gehennae concepta sufficere cum sacramento ».

⁹⁰) CEYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 169.

doctrinale de Lupus, mais en désapprouvant, du moins implicitement, sa participation à la polémique :

« Taedet me controversiarum, quae quotidie inter theologos, non veritatis indagandae sed partium studio oriuntur; his enim fit ut charitas scindatur, scandalizentur pusilli, et exultent heterodoxi. De discrimine attritionis et contritionis, deque utriusque motivo, multa dudum scripta sunt, sed post Concilium Tridentinum, si recte verba eius expendantur, vix ullum de mente Ecclesiae dubium remanere existimo. Porro libentissime legam tuam, quam polliceris, de hac re lucubrationem, quam non dubito parem futuram suis summae pietati, doctrinae et eruditioni » ⁹¹).

Dans l'entre-temps, l'ouvrage avait déjà paru sous le titre : *Dissertatio dogmatica de germano ac avito usu sanctorum Patrum universae semper Ecclesiae ac sacrosanctae praesertim Tridentinae synodi circa christianam contritionem et attritionem*, Louvain, chez la veuve Bernardin Maes, 1666, in-4^o, VIII-90-VI p. ⁹²).

D'un privilège, il n'en est pas question ⁹³). Jacques Pontanus avait donné le 2 juin 1666 une approbation brève et élogieuse :

« Haec dissertatio... admodum erudita est et Scripturis sacris ac conciliorum et Sanctorum Patrum doctrinae consona. Quae utiliter in lucem ibit ».

Celle du provincial de Pernes datée du 15 mai y était conforme, mais celle de Jean Cryters, docteur en théologie, augustin à Diest (donnée le 4 juin) était longue et catégorique :

« Dissertatio... luce publica dignissima est, eo quod reiectis haeresibus ac erroribus quorundam, sanam catholicamque tradat contritionis definitionem ex sententia... Patrum..., quod doceat quos fructus proferat timor, radix attritionis vulgariter dictae... et praeclare statuatur quid perfectionis et vitii eidem adhaereat. Prodeat igitur tradaturque in manus theologorum ut supersedeant ab interiectis controversiis plurimis ac pugnis verborum... ».

Lupus lui-même n'est pas moins formel dans sa lettre dédicatoire aux chanoines de Gand, datée du 1^{er} juin 1666 :

⁹¹) *Ibid.*, p. 172.

⁹²) L'ouvrage fut réimprimé dans les *Opuscula posthuma*, p. 493-598; et dans les *Opera omnia*, t. XI, p. 201-243.

⁹³) Pour les petits ouvrages, le privilège était souvent négligé, encore que le Conseil de Brabant réclamât quelquefois contre cet abus.

« Generales ecclesiae synodos in deviae suae mentis patrociniū detorquere atque ita in crustare calumniis, est antiqua errantium machina et conatus ».

Cette première phrase, il l'étaie de citations de Pères. Il affirme que les attritionnistes font violence au concile de Trente, qui affirma si hautement la nécessité et l'éminence de l'amour de Dieu :

« Et ecce a quibusdam, simplicitate aut imperitia circumscriptis, in Ecclesiae nobis pace dilectis fratribus dicitur et proclamatur solum servilem gehennarum metum, adeoque solum iudaicae servitus spiritum... asserere sufficientem; asserere quod ipsa adversum Martini Lutheri calumnias nunquam se sensisse aut docuisse palam protestata est, peccatores sine bono conversae mentis seu castae in Deum dilectionis motu... iustificari. Non est quaestio de tribus capillis, aut de lana caprina. Solo namque servili metu actos peccatores esse marsupia vacua... ».

Pour finir, Lupus affirme qu'il ne veut en rien soutenir sa propre doctrine, mais seulement proposer celle des Pères :

« Sciatis igitur me non de afferentibus sed de referentibus esse, et quamdiu vita comes fuerit in hoc diligenter perseverare ».

Il prend congé des chanoines en souhaitant que Dieu les garde longtemps « ad Ecclesiae tutelam et lumen ».

D'après la méthode employée pour les conciles, Lupus fait des scholia érudits sur les textes de Trente et du cardinal Bellarmin, pour en venir au point de la crainte servile : sa nature, son utilité et surtout son insuffisance, aussi longtemps qu'elle ne devient une contrition au moins imparfaite, impliquant un commencement d'amour de Dieu.

Mais malgré ses distinctions, ses spécifications et ses sources, Lupus ne saurait échapper à la critique.

C'est surtout le passage suivant qui va attirer les yeux d'Argus de ses adversaires :

« Hinc item laudatus timor [servilis gehennae] licet infusum ac supernaturalem fidei actum frequenter praesupponat, non est tamen ipse actus infusus et supernaturalis. Quod fidem istam frequenter supponat, diserte tradit sanctus Augustinus... »

Dico timorem hunc non posse esse *sine aliqua fide*, et fidem infusam ab ipso *frequenter supponi*. Haec enim non semper supponitur. Etenim haeretici etiam, quin et pagani a quibus remotissima est infusa fides, gehennam timent et timuerunt. Sufficit ergo animalis fides et quaevis humana credulitas aut persuasio, qualem carnalibus Iudaeis infuisse scribit in libro *De spiritu et litera*,

cap. 32 Sanctus Augustinus. Addo etiam illum qui fidem infusam praesupponit, non esse infusum aut supernaturalem. Quod enim non ex speciali Dei per Jesum Christum dono, sed ex proprio sui amore, adeoque ex puro libero arbitrio nascatur, est supra ostensum ex sancto Agustino. Et res ipsa clamat... Licet porro timor ille non sit infusus, est tamen a Deo incussus actus... Gehennae metum, uti sanctum et Dei donum laudari vario sancti Augustini et aliorum Patrum testimonio novi; nempe non omnis istius mali metus est servilis; aliquis etiam castus est... »⁹⁴⁾.

De ce passage, les adversaires vont extraire la proposition : *Timor gehennae non est supernaturalis*, qui sera condamnée en 1690⁹⁵⁾.

Déjà au début de 1667 Lupus put lire une riposte du jésuite Maximilien Le Dent : *De attritione ex metu gehennae eiusque cum sacramento poenitentiae sufficientia. Iuxta mentem S. Concilii Tridentini contra Dissertationem dogmaticam Eximii Patris Christiani Lupi, et quaestionem quodlibeticam Eximii Patris Francisci Farvacques*, Malines, Gisbert Lintz, 1667, in-4^o, 122 p.⁹⁶⁾.

Inquiet quant aux conséquences de ces controverses, l'internonce Rospigliosi cherche à réduire les parties au silence⁹⁷⁾. Il prie Lupus de ne pas répondre à son adversaire. Mais Lupus est offensé. Il croit avoir raison et la faculté le pousse. C'est, dit-il, malgré lui qu'il rédige et imprime un nouvel écrit : *Epistola familiaris ad Reverendum ac Eximium Patrem Henricum Noris, Veronensem, Ordinis Eremitarum S. Augustini, S. Theologiae Doctorem et Professore qua F. Christianus Lupus eodem in Ordine S. Theol. Doctor et Professor, quibusdam ad nonnulla nuperae suae de christiana contritione Dissertationis capita haesitantibus, iuxta Apostoli mandatum humiliter conatur dare rationes*, Lovanii apud haeredes Bernardini Masii, 1667, in-8^o, 76 p.⁹⁸⁾.

⁹⁴⁾ Chap. XV; *Opuscula*, p. 580-581; *Opera*, t. XI, p. 236-237.

⁹⁵⁾ S. PERA, *Historical notes concerning ten of the thirty-one rigoristic propositions condemned by Alexander VIII*, dans *Franciscan Studies*, 20 (1695) 32-40. Cf. infra.

⁹⁶⁾ Sur l'origine et les tendances de cet ouvrage, voir la *Lettre annuelle du collège des jésuites de Louvain*, dans CLEYSENS, *Sources ... 1661-1672*, p. 267. Ledent « ostendit quam parum a damnatis Lutheri erroribus distarent quaedam Patris Lupi in *Dissertatione sua illa theologica* assertiones, qui non contentus asserere attritionem actu amoris seu benevolentiae erga Deum destitutam sufficientem non esse ad hominem in sacramento poenitentiae iustificandum, eo etiam progressus fuerat, ut illam peccati et quidem mortalis damnare videretur ».

⁹⁷⁾ *Ibid.*, p. 231.

⁹⁸⁾ Cet ouvrage fut réimprimé dans les *Opuscula posthuma* (p. 600-678) et dans les *Opera omnia*, t. XI, p. 245-277. Il fut approuvé par Jacques Pontanus, seul, le 25 avril

Dans son angoisse, Lupus cherche l'appui de cet ami qui autrefois l'avait conduit dans ses promenades à travers l'ancienne Rome, et qui entretemps est devenu une autorité. Il commence son écrit par les mots de l'Ecclésiaste : *Amicus fidelis, protectio fortis*. Il lui expose l'état de la question et l'attitude que Luther y avait adoptée. Aussitôt, il réfute largement, à l'aide des Pères, les critiques qui lui sont faites par le P. Le Dent. Il soutient la doctrine de Jean Driedo, expose celle de saint Thomas d'Aquin, de Thomas de Villanueva, de François de Sales, de Bernardin de Sienne, et il conclut :

« Per haec, Exime Confrater, abunde me purgatum confido... Erasse possim... Alienus item semper esse studui a pessimo vitio quod in Juliano Pelagianista notat et evellendum suadat sanctus Augustinus : *Quando animositatem, qua teneris, viceris, tunc veritatem poteris tenere, qua vinceris* ».

Sa prière ne fut pas efficace.

L'attitude de l'internonce Rospigliosi rend naturellement Lupus fort inquiet. Il s'adresse à son ami Bona, qui est très influent à la cour romaine, et lui envoie la première partie de son écrit, l'accompagnant de cette lettre du 18 avril 1667 :

« Quod scripsi ego, invitatus scripsi, et iussus; et utinam non scripsissem. Confido me vera scripsisse, at nihil habeo magis in voto quam pacem et charitatem. Destinaram silere et medelam expectare a Romana Ecclesia, ast ob novas quorundam petulantias noluit Sacra Facultas. Illatas calumnias pessimas iussit modeste et humiliter purgari, rata plene necessarium.

En mediam hic scripti partem; alteram proxime mittam. Rogo communicari Eminentissimo Domino Cardinali Barberino, imponi finem periculosis quaestionibus et me complendis synodorum *Scholiis* reddi. Importunitatem supplico excusari a vestra in me benigntate » ⁹⁹⁾.

1667 : « Haec Epistola familiaris in qua auctor doctrinam a se traditam ... elucidat et adversus sinistram quorundam interpretationem exponit, nihil continet fidei orthodoxae aut christianis moribus repugnans ».

La lettre annuelle des jésuites de Louvain note : « Respondit ad hunc tractatum P. Lupus, edita quadam, ut vocat, *Epistola familiari* ad quemdam sui Ordinis doctorem, qua adeo se non expurgavit ab obiecta sibi cum Lutheri erroribus affinitate, ut ad eos propius etiam accesserit; disertius manifestiusque pronuncians timorem illum gehennae, quam caritas non comitatur, malum esse ac mortale peccatum... » ; CEYSENS, *Sources...* 1661-1672, p. 267-268.

⁹⁹⁾ *Ibid.*, p. 231-232.

Deux choses sont à retenir : Lupus soumet son nouvel écrit à l'approbation de Bona, et il remet l'affaire au cardinal Barberini, préfet du Saint-Office. Mais Bona qui doit garder, jour et nuit, le pape malade, tarde à répondre. Il ne peut que faire remettre la lettre au cardinal ¹⁰⁰). Entretemps Lupus est si angoissé que, le 22 avril, il écrit de nouveau à Bona :

« Attritionis quaestio magis incalescit. Certe scandala timeo et motus. Quod quidam hic religiosi divinae charitatis necessitatem penitus proscriberent, erroremque tenellis puerorum animis cum scandalo insemarent, a primatibus viris rogata fuit Sacra haec Facultas manum [praebeat] ex more medicinalem. Ipsa quippe novis erroribus occurrere debet ex officio, et usque huc feliciter occurrit. Edidit primo [31 Mai 1662] damnatoriam erroris censuram, sed parvo fructu. Hinc mihi reluctanti imposuit dissertationem scribere e Sanctis Patribus. Scripsi manu penitus invita. Non potui esse contumax. Eam impugnavit quidam Societatis Iesu clericus [Le Dent] adeo impotenti animo, ut nos jansenistas faciat et lutheranos et de inauditis infamet erroribus.

A Domino Internuntio rogatus, promiseram dissimulare omnia et a Sanctissimo Domino ac R^{ma} Vestra Paternitate expectare purgationem; verum noviter accesserunt tantae Patrum istorum insolentiae ut non solum personas nostras, sed ipsam praesertim veritatem non possimus salva conscientia non purgare, et apud Sacram Facultatem et apud summos Belgii viros non potui me excusare. Utinam a quindena accepissem vestras litteras ¹⁰¹). Earum auctoritas me, uti confido, excusasset. Sancte interim promitto de hac me materia non scripturum amplius, relinquens omnia Sedi apostolicae, quae utinam prohibere saltem dignetur, ut libertina servilis attritionis sententia deinceps non praedicetur simplici populo, et praesertim tenellis puerorum animis in catechismo non tradatur.

Benevolentissimas R^{mae} Paternitatis Vestrae litteras legi Sacrae Facultati. Ex ipsis vidimus, nos denuo ab aemulis denigrari. Etiam hic aliud non quaerunt quam novos motus et in aqua turbida piscari. Aliud interim nobis non est studium quam ut catholici dogmatis et Apostolicae Sedis iura, hic in haereticorum medio, serventur immutilata.

Ex corde supplicamus ut et Sanctissimo Domino ac Eminentissimo D. Cardinali Barberino haec suggerere dignetur vestra in nos

¹⁰⁰) *Ibid.*, p. 239.

¹⁰¹) Il y a eu une lettre de Bona en date du 2 avril; cf. WIJNANTS, *Epistola dogmatica*, p. 16-17, mais le texte tel qu'il a été publié, ne fait aucune allusion à la question de la contrition.

benignitas. Si me ad Urbem proximo Septembri accedere iudicet consultum vestra prudentia, Sacra nostra Facultas est contenta. Adiungo quatuor sequentia scripti folia. Restant adhuc duo mittenda per proximum cursorem. Omnia ex corde submitto censurae vestrae, supplicoque excusari tantam importunitatem » ¹⁰²).

Six jours plus tard, Lupus s'empresse de communiquer les dernières précisions :

« Rursus importunus confugio ad Reverendissimam Paternitatem Tuam, nec pro me solo, sed pro universa, cui virtutes vestras exponere sum conatus, Sacra huius almi gymnasii theologica Facultate.

A quinque iam aut sex annis, quidam apud nos quasi bellum indixerunt divinae charitati, formandaeque per ipsam poenitentis contritioni, asserentes poenitentem sine ulla charitatis scintilla levissima, per solum servilem timorem, poenarum purgari posse, ac Deo reconciliari. Ita palam iam praedicant et catechisant; et multas cum infimae plebis scandalo ac turbatione, contentiones diversis in locis excitarunt.

Sacra haec Facultas errorem censura sua proscripsit, at sine fructu. Non esse de tribus capillis quaestionem, [putavi], sed dissertatiunculam scripsi, neminem notando; sed modestia conatus omni avitum Ecclesiae dogma elucidare dumtaxat, caninaeque facundiae nullam vel rimam aperire.

Haec tamen ingressum invenit. Etenim quis dictae Societatis clericus, nomine Maximilianus Le Dent, libellum illum adeo potenter est aggressus, ut nos facere tentet jansenistas ac lutheros, imponatque errores monstruosissimos, quos absit a nobis vel in somnio fuisse cogitados.

Publicis sacrae theologiae professoribus necessaria summe est bona fama et immaculati nominis auctoritas. Etenim et ipse Apostolus iussit : *Testimonium habere bonum etiam apud extraneos, ut non vituperetur eorum ministerium* (I. Tim., III, 7).

Tenacissime ab ipsis servari oportet hanc Prophetiae regulam : *Gloriam meam alteri non dabo* (Is., XLVIII, 11). Hinc nostra Sacra Facultas, licet a prosequendis ecclesiasticarum synodorum *Scholiis* ad inanes hominis sermones revincendos me noluerit diverti aut distrahi, impactas tamen calumnias iussit fieri manifestas, et nos ab ipsis purgari; quod et feci per adiunctum scriptum.

Verum adversus eius impressionem intercessit Ill^{mos} D. Internuntius, turbarum hinc timens periculum; ideoque instantissime obtestans et suadens, omnia per Vestrae R^{mae} Paternitatis profusam in me benignitatem remitti ad Suam Sanctitatem et Domi-

¹⁰²) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 233-234.

num Cardinalem Barberinum, atque ab illis longe meliorem purgationem expectari. Sacra Facultas dudum improbavit consilium, ac meis tandem precibus est inclinata. Promisi Sanctam Sedem nobis non defuturam.

Certe dicti clerici Romam transmissus a D. Internuntio liber non solum erroneus est, sed ob criminandi audaciam, scandalosus insigniter, ideoque dignus damnari.

Famam negligere et solius bonae conscientiae iudicio gaudere, iam dudum (laus Deo) utrumque didici in monasterio; verum Sacrae huius Facultatis venerabile nomen non possum non zelari. Hinc vestro in me indignum affectui supplico ex omni corde, ut adiunctas chartas legere, et indicare haec omnia Sanctitati Suae et D. Cardinali Barberino exponere, et nos a verbo aspero liberare dignetur. Alias certe ego impedire non possum quominus Sacra Facultas semetipsam expurget ¹⁰³).

Lupus, sachant que ses écrits sont envoyés au Saint-Office, vit dans l'angoisse. Le 30 juin il écrit à Bona :

« En postrema folia scripti mei expurgatorii [WILLAERT n° 3327], ad quod non solum a Sacra Facultate nostra, sed et a primatibus Belgii viris fui compulsus. Eorum quidam, nisi me expurgarem, suae in me benevolentiae valedicere sunt comminati. Utinam litteras vestras tempestive acceperissem, earum auctoritas forsitan me ab odiosa scribendi necessitate exemisset.

D. Internuntius est admodum male contentus, et cogit me ad suspendendum scripti publicationem, quod et feci. Libenter enim cedo Romanae Ecclesiae, licet dura imperet. At universitatem graviter offendam, dictosque primates, amicos et patronos, non solius, de qua parum angor, meae personae, sed Sacrae Facultatis dignitatem et famam dicar prodere et animo carere, qui vel unico D. Internuntii verbo resistat.

Etenim iam pridem de eo, quam ego obedientiae voco virtutem, vitio pusillanimitatis sim quasi suspectus. Nisi a Romana Ecclesia adiuver, metuo fore, ut nullus deinceps doctor regularis adsumatur ad Sacram Facultatem, quod Sedis apostolicae rebus nequaquam convenit. Et certe quod quis e sua cella religiosus omnem Facultatem de lutheranismo et aliis pessimis erroribus calumniose traducat, et illa nequeat sese expurgare, est res admodum dura.

Ego Reverendissimae Paternitati Tuae me totum committo, ex corde supplicans, ut Eminentissimo Cardinali Barberino, huius academiae patrono singulari, dignetur cuncta exponere. Certe non convenit ut haec Sedi apostolicae addictissima universitas contristetur.

Ill^{mus} D. Hieronymus De Vecchiis res nostrates novit, et

¹⁰³) *Ibid.*, p. 237-238.

instruere poterit benignitatem tuam. Etiam Ill^m D. Favoritum rogo humillime salutari » ¹⁰⁴).

L'ami, Rospigliosi, est fort mécontent, Lupus l'avoue et en est inquiet. Pour l'amadouer, il supprime la vente de son livre ; provisoirement au moins, car les jésuites affirment dans leur *Lettre annuelle* :

« Haec *Epistola familiaris* seu apologia P. Lupi, cum primum edita displicuisset Ill^{mo} D. Iacobo Rospigliosio, tum Sanctae Sedis apud Belgas internuntio, ad menses aliquot fuit suppressa, sed cum ille e Belgio discessisset, publice iterum est venum expositum... Et l'auteur poursuit : « Unde opus fuit a P. Ledent ei iterum responderi, ostendique quam parum P. Lupus hac sua *Epistola* aut suam de attritione doctrina stabilisset, aut se ab erroris lutherani suspicione liberasset; quae eius responsio sub initium anni insequentis prodiit » ¹⁰⁵).

Pendant ce temps, à l'égal de Lupus et même plus souvent et plus énergiquement, Rospigliosi avait insisté à Rome pour une intervention directe ¹⁰⁶). Malheureusement, le pape Alexandre VII était malade, mourant même ; il allait s'éteindre le 22 mai. Cependant, sans son intervention, le 5 mai, le Saint-Office avait rendu un décret, qui semblait d'inspiration antijanséniste et laxiste, car tout en admettant la légitimité des deux opinions et en interdisant aux partis de recourir aux jugements réciproques défavorables, il admet que l'*attritio ex metu gehennae concepta... hodie inter scholasticos communior videtur*. Les jésuites jubilèrent ¹⁰⁷).

Dès le 4 juin, Rospigliosi était en possession du document ¹⁰⁸). Lupus ne pouvait être satisfait. Dans sa lettre du 18 juillet 1667 au P. Bona, il fait semblant d'ignorer la mesure romaine. Mentionnant la mort d'Alexandre VII, il ajoute :

« Et certe quantum pontificem amiserimus, R^{ma} Vestra Paternitas novit. Academia haec tristatur illi deficisse temporis ut attritionis extingueret lites » ¹⁰⁹).

¹⁰⁴) *Ibid.*, p. 250-251.

¹⁰⁵) *Ibid.*, p. 267-268.

¹⁰⁶) L. CEYSENS, *L'origine du décret du Saint-Office concernant l'attrition* (5 mai 1667), dans *Ephemerides theologicae Lovanienses*, 25 (1949) 83-91.

¹⁰⁷) CEYSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 269.

¹⁰⁸) *Ibid.*, p. 249.

¹⁰⁹) *Ibid.*, p. 255. Dans sa lettre du 1^{er} mai, Lupus écrit à Favoriti : « Sanctissimi Domini mortem scio et mihi fore admodum damnosam » ; *Correspondance Lupus-Favoriti*, p. 148.

L'auteur de la *Lettre annuelle* affirme :

« Quod Sanctae Sedis decretum, si paulo citius prodiisset, opportunum fuisset ad compescendam P. Christiani Lupi nimiam in censurando licentiam... in *Epistola sua familiari* ¹¹⁰).

Mais ce décret fut impuissant à immobiliser la plume du P. Le Dent, qui au début de 1668, après le départ de l'internonce Rospigliosi ¹¹¹) publia : *Ad epistolam familiarem Eximii Patris Christiani Lupi, Ordinis Eremitarum S. Augustini, S. Theol. Doctoris, responsio in qua attritionis cum sacramento sufficientia magis stabilitur, confutatis iis quae de novo opponit*, Malines, Gisbert Lints, 1668, in-4^o, 124 p.

Dans l'impossibilité désormais de répondre avec l'accord des autorités, Lupus devait se contenter de se consacrer entièrement, de nouveau, à ses *Scholia*.

(à suivre)

LUCIEN CEYSSENS

¹¹⁰) CEYSSENS, *Sources... 1661-1672*, p. 269.

¹¹¹) Rospigliosi partit en juillet 1667, pour devenir cardinal-neveu à Rome. En s'y rendant il passa par la France, où il fut prié de collaborer à ce qu'on a appelé la Paix de l'Église. Carlo Francesco Airolti (cf. *Dizionario biografico degli Italiani*, t. I, p. 539) arriva à Bruxelles vers la fin de 1668. Lupus s'entendit très bien avec lui. En mai 1669 il l'accompagna à Gand pour y régler le différend de l'évêque avec les curés sur l'attrition. C'est alors (le 31 mai) que Lupus pria le cardinal Rospigliosi : « illic omnes obligari ad praedicandum ac pueris praesertim tradendum solum *Catechismum romanum*. Quod ipsum placuit Domino Gandensi Episcopo. Sic omnia spero quietura »; *Correspondance Lupus-Favoriti*, p. 155.